L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 19 AOUT

L'HOMME SOUS LE LIT.—Elle était modiste et restée vieille fille et comme elle couchait seule, elle avait l'habitude de regarder sous son lit, homme non beaucoup d'honnêtes femmes. Il y avait 38 ans qu'elle regardait ainsi chaque soir sous son lit, sans y avoir jamais aperçu l'homme redouté, et comme elle avait dû commencer jeune à prendre cette précaution, il est permis de croire qu'elle avait dû regarder au moins 10,000 fois sous son lit. Une autre se serait découragée et eût renoncé à trouver l'homme. Mais en cette pria à miss Johnson, d'Evanston, New-York, de ne pas regarder une dix mille et unième fois sous son lit, mais elle n'était pas femme à le départir de sa règle constante.

Donc, il y a quelques jours, c'était un vendredi, notre modiste se baissa pour la 10,001e fois et sa persistance fut récompensée. Elle aperçut l'homme, couché sous le lit à plat ventre, la tête tournée du côté de la muraille.

Miss Johnson ne cria pas, n'appela pas sa garde, ne s'évanouit pas, et n'eut pas une attaque de nerfs; encore moins trait-elle l'homme par les jambes. On ne regarde pas pendant 38 ans sous son lit avec l'idée d'y trouver un homme, sans se préparer à l'occurrence. Miss Johnson qui avait, depuis longtemps, son plan, son chez un notaire mais dans sa tête, se releva tranquillement, mata ses cheveux, fit sa toilette de nuit et se mit au lit. Mais au lieu de prendre sa position habituelle, celle qui convient pour dormir, elle se posa presqu'en travers du lit, à plat ventre, la tête un peu en dehors et les mains libres, puis comme la panthère à l'affût, elle attendit. Une heure s'écoula dans un silence profond et dans une immobilité absolue dessous comme dessus le lit.

Enfin, l'homme pensa que la locataire de la chambre devait être plongée dans ce premier sommeil si profond que les voleurs savent mettre à profit, et doucement il commença à ramper pour sortir de sa cachette. Mais à peine la tête dépassait-elle le bord du lit que les deux oreilles de la tête furent saisies par deux mains nerveuses, deux mains dont 38 ans d'assiduité découplaient l'énergie, et la malheureuse tête se mit à jouer entre le plancher et le bois de lit au mouvement de navette terriblement socoué. L'homme surpris par cette attaque imprévue ne put ouvrir la bouche, que lorsque miss Johnson s'arrêta un instant pour souffler. Il protesta de l'innocence de ses intentions, atteste qu'il croyait être chez lui et qu'il avait cru se mettre sous son propre lit pour être à l'abri des moustiques et il supplia celle qui le tenait par les oreilles, comme le loup de la grammaire latine, de le laisser aller. Ce fut en vain.

Sans lui laisser le temps de finir ses lamentations, miss Johnson lui répondit qu'elle ne pouvait lui faire avaler de pareilles bourdes et elle se remit à secouer de nouveau la tête entre le plancher et le bois de lit. Attirés par les hurlements de la victime, les voisins accoururent, mais comme l'irascible modiste ne voulait pas lâcher prise, ils durent enfoncer la porte. Elle consentit alors à leur livrer l'homme, tout disant de décamper au plus vite, en assurant qu'elle était prête à mettre de la même façon en marmelade la tête du plus insolent qui se fourrerait sous son lit.

Miss Johnson n'ayant pas pris de brevet, toutes les jeunes personnes de 15 à 55 ans qui trouveront l'homme sous leur lit sont priées à employer son procédé.

MOBILE DE LA FEMME GRÁS

Nous laissons au *Figaro* la responsabilité de l'explication suivante sur le mobile qui a fait agir la femme Gras.

Depuis qu'on parle de cette affaire, on se demande, du premier jour de l'instruction au dernier jour du procès, tout le monde, pudes, assurés et magistrats, s'est posé cette question:

Dans quel but la veuve Gras a-t-elle tué son défigurant et s'exposer aux victime?"

Cette énigme, hier encore, après sa condamnation, la répétait à Me Lachaud, qui était allé la visiter.

Mais, disait-elle, je n'avais pas exprimer un désir pour qu'il fût tué. Il m'en a donné toute sa fortune à les avoir remarqué. En le bleuissant, il a dû mourir et de rivier, de douleurs d'un ami. Dans quel but? L'anecdote suivante, que nous tenons de bonne source, le dira peut-être.

Il n'a pas oublié Caroline C...., l'artiste dramatique, dont Jeanne De la Cour est la cousine, en 1860, aux Folies-Bergère. Les deux amies se voyaient de temps à autre, et c'est même Mlle C.... qui, alors que M. Macé cherchait à découvrir quel était cet ouvrier qu'on lui signalait comme visiteur assidu de l'hôtel de la rue de Boulogne, se rappela le nom de Landry et mit ainsi la justice sur la piste du coupable actif de l'affaire.

Mais ce que Mlle C.... n'a pas raconté, c'est comment l'idée du crime a pu venir à Mme Gras.

Caroline C.... demeure 4, rue Neuve-Saint-Marcel (aujourd'hui rue de Martyrs), occupe la au second étage un petit appartement, dans lequel son ancienne marraine venait la voir de temps à autre.

Un jour en causait—du passé et de l'avenir. L'avenir, il était tout en rose pour Caroline qui n'a que vingt-six ans. Il commençait à se teinter de couleurs sombres pour Mme de la Cour, qui en a trente-quarante, et qui était obligée de nourrir ses fils d'argent, de jour en jour de nombreux dans son opulente chevelure.

L'attention des deux amies fut distraite par un touchant tableau. En face au-delà, au même étage, une fenêtre venait de s'ouvrir. Près de cette fenêtre, une jeune femme avait apporté un fauteuil. Cette femme disparut un instant puis revint, tenant avec précaution un homme pâle, incertain, qu'elle fit asseoir dans le fauteuil, où il put jouir avec délices du soleil et du soleil.

Quelles sont donc ces gens-là? demanda Mme de la Cour.

Un pauvre aveugle et sa gouvernante, répondit Mlle C.... en appuyant malignement sur ce mot "gouvernante." Oh! elle aux petits soins pour lui et mérite la réflexion qu'il a pour elle.

Une fille! dit Jeanne de la Cour avec enthousiasme. Puis un pli rida son front. Une idée étrange venait de germer en son cerveau.

—En voilà une qui est heureuse! murmura-t-elle sourdement, et comme se parlant à elle-même... plus heureuse que moi. Il ne la verra pas vieillir, elle. Pour l'idéal de la femme, l'incarnation du sentiment, c'est elle... Il la voit toujours belle... comme autrefois... Elle est la maîtresse absolue... il ne peut rien sans elle...

Ah ça, que racontes-tu là, dit Caroline. Est-ce que tu envies le sort de cette femme par hasard?

—Eh oui! pourquoi pas? s'écria Jeanne avec amertume; avec son aveugle elle est sûre du besoin. "Elle n'est pas obligée de le tendre elle... Cette scène n'est-elle pas une révélation? Dès lors me voit-on pas poindre dans la tête de cette femme cette idée

Moi aussi, j'avais un amant aveugle... quand M. Macé affirme que la veuve a voulu estropier le jeune de la Tour pour l'avoir tout à elle, il ne dit-il-on pas qu'il a lu dans son cœur qu'il a présenté cette histoire? Et pourtant nous sommes certain qu'il ne connaissait pas le premier mot.

Dès lors l'idée fait son chemin. Il faut que René soit aveugle. Lui aussi, alors, ne saurait plus sa maîtresse que telle qu'elle a pu le dernier jour qui aura précédé la catastrophe, c'est à dire rayonnante de parure et de beauté; lui aussi sera comblé de soins, choyé, adulé. Si l'amour vient à se blaser, la reconnaissance le ranimera. Pour être à elle, bien à elle, il faut qu'il perde la vue.

Un aveuglera au sortir du bal, où l'éclat des lumières, l'enchantement d'un orchestre admirable, les prodiges d'une toilette savamment calculée, lui laisseront la femme une délicieuse impression.

Il aveuglera à trois heures du matin, lorsque ou les yeux indisposés sont clos le sommeil.... à l'heure où les secours lents, où les médecins tardent à venir.

Et cette hypothèse admise, on arrive à demander si la malheureuse, pourrait-elle, sont bien, n'a pas réellement cherché à hâter la guérison; si, comme on l'a un instant, elle n'a pas essayé d'agir sur la situation de l'oeil qui allait guérir.

Ne s'illalait-il pas que René fût aveugle, ou qu'il ne pût pas la voir vieillir?

Ah! c'est un incroyable roman que celui de cette femme. Née tout au bas de l'échelle social, les bonnes fées lui avaient donné dans les contes, donné en partage l'intelligence, l'audace et la beauté. Elle était arrivée au gré de ses désirs.... Tout à coup la fée maligne, qui n'avait pas encore donné signe de vie, a révélé son influence. Elle a pour ce tout gâté un tableau de l'aveugle soigné par sa compagne.....

Mlle Caroline C.... n'a pas osé révéler tout à la justice. Elle n'a pas osé rapprocher du crime l'incident qui s'était passé chez elle et établir une corrélation entre cet incident et le crime.... Pourquoi? a-t-elle eu tort. Peut-être eût-on vu dans cette affaire, non plus un horrible et froid calcul, mais l'acte d'un amour insensé dans son égoïsme. La veuve Gras avait jamais aimé personne, objecte-t-on.

Mais qui ne sait qu'à son âge le cœur le plus sec s'éprend quelquefois d'une passion ardente, folle, effrénée? Elles ne sont pas si rares ces amours disproportionnées d'une femme de quarante ans pour un enfant de vingt trois. Ce sont les amours dont on meurt ou qui tuent.

Si le pourvoi de la condamnée était admis, si le jugement était cassé, le défi de Mlle C.... pourrait être plus utile que préjudiciable à son ami, et lui vaudrait peut-être cette fois, la pitié des jurés.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAURÉZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

Alors, de sa voix monotone, il raconta au marquis, non ses soupçons, non le nom du gentilhomme, tout cela était inutile, mais le fait brutal, incontestable dont il avait été témoin la veille: l'entrevue de la marquise avec Julien dans la cabane du parc.

—Tu dis que la marquise se trouvait là avec un homme?

—Oui, Monseigneur!

—Tu en es sûr!

—Sur ma vie, Monseigneur!

—Eh bien! s'écria le marquis avec une violence inouïe, viens donc le lui dire à elle-même!

Saisissant Robert dans une étreinte surhumaine, il l'entraîna en courant, vers la chambre de Gabrielle; il ouvrit brusquement la porte, entra tirant toujours Robert derrière lui, et s'écria aussitôt:

—Cet homme prétend vous avoir vue avec un étranger, l'autre nuit, chez moi. Madame; jetez-lui donc son mensonge à la face!

En ce moment, René entrait, prêt à partir, pour prendre congé de sa mère. Glacé d'horreur, il resta sur le seuil, témoin involontaire de cette scène.

La marquise jeta sur Robert un regard plein d'un mépris et d'une dignité incomparables. Elle hésita,—mais une seconde seulement,—et répondit:

—Puisqu'un manant est appelé à porter témoignage contre sa maîtresse, soit, Monsieur,—j'avoue. Il a dit vrai.

Le marquis lâcha le bras de Robert et chancela. René portait ses regards de son père à sa mère; celui-là ne lui était connu que grâce aux soins de la marquise; à celle-ci il devait tout ce qu'il était, tout ce qu'il serait. Il lut dans les yeux de la malheureuse femme que tout sombrait devant elle dans un naufrage épouvantable, et la pitié, une pitié si tendre qu'elle eût attendri Robert lui-même, lui inspira une résolution suprême.

—Il a dit vrai, mon père, fit René qui s'avança et plia un genou devant le marquis: mais cet étranger, c'est moi.

Gabrielle tressaillit de la tête aux pieds.

—Mon fils! s'écria-t-elle en tendant les mains vers lui.

—Mais René ne détourna pas la tête de son côté.

—C'était moi, répéta-t-il; j'avais perdu un jeu une somme considérable, et pour n'être point vu de celui-ci, ajouta-t-il en indiquant Robert qui le regardait avec l'expression de la rage concentrée, celui-ci qui m'a véritablement pris trop d'empire dans notre maison, je suis venu la nuit, comme un voleur, afin d'implorer, en cachette, de ma mère, la somme dont j'avais besoin le jour même.

—Quand cela? fit le marquis encore incertain.

—L'autre nuit, répondit résolument Gabrielle.

Le marquis tendit la main à son fils qu'il releva, et s'avança vers sa femme.

—Madame, lui dit-il, ce tort-ci est plus grave que tous les autres, et je doute que vous puissiez me le pardonner. Mais, si je parvienis à l'effacer, ma vie entière sera consacrée à vous rendre heureuse.

Il sortit, Robert n'avait pas attendu si longtemps; aux paroles de René qui le concernaient, il s'était retiré sans mot dire.

René était resté seul avec sa mère. Celle-ci le regarda, les yeux noyés de larmes; cachant dans ses mains son visage couvert de honte, elle s'inclina devant lui comme pour implorer sa grâce.

Il s'approcha d'elle et lui dit à voix basse:

—Comment s'appelle cet homme?

—Non, non! dit résolument la marquise; tu ne le sauras pas.

—Il faut que je le sache,—je le veux!

—Jamais!

—Je me rétracterai!

—Fais-le donc! dit Gabrielle en le regardant avec ces yeux pleins de dédain qui avaient toisé Robert un instant auparavant; ajoute un nom à ceux des délateurs, déshonore ta mère que tu viens de sauver!

René baissa la tête. Alors sa mère s'approcha de lui et se mit humblement à genoux.

—Au nom de votre père offensé, qui doit l'ignorer à jamais, mon fils, pardonnez à votre mère coupable! Tout lien est rompu.—J'ai renoncé à ma faute,—et si je n'ai pas d'excuse, pensez que je vous ai tendrement aimé, qu'on vous avait pris à moi et que j'ai été bien malheureuse!!

René, incapable de parler, étendit sa main en signe de pardon et s'enfuit.

XXXII

Après cet échec, Robert, loin de se considérer comme battu, se mit à réfléchir au moyen de prendre sa revanche. Le marquis, en le rencontrant dans le corridor, lui avait adressé une verte semonce terminée par ces mots:

—Je te garde parce que tu avais bien vu, parce que tu es un serviteur vraiment dévoué. Essaie de te faire pardonner par la marquise; mais surtout tâche de ne plus avoir de lubies.

Robert s'inclina silencieusement, suivant son habitude, et alla promener sa mésaventure au grand air. Après deux ou trois tours de parterre, il s'enfonça dans les allées du parc, et tout naturellement fées pas se portèrent vers la cabane du jardinier.

La porte n'était pas fermée, car la clef était restée en dedans. Il entra et s'assit sur un vieux canapé vermoulu qui meublait cet endroit retiré, avec deux ou trois chaises et une table.

C'était donc là que devaient aboutir tant de veilles sanglantes, tant d'efforts consciencieux? René s'était jeté à travers cette trame patiemment ourdie, et avait tout emporté, comme une abeille étourdie traverse la toile d'une araignée de jardin. Sans le respect que Robert portait à tout ce qui tenait à Maurèze, il eût maudit l'étourneau. Mais tout sentiment s'effaça bientôt devant l'idée toute puissante qu'il fallait réduire la marquise en poussière.

Jusque-là, Robert n'avait pas été mû par une haine personnelle dans tout ce qu'il avait tenté contre Gabrielle: il avait défendu Maurèze par un sentiment instinctif d'attachement animal, exactement comme un dogue défend sa maison. S'il avait fait beaucoup de mal à la jeune femme, ce n'était pas par méchanceté, mais simplement parce que, selon lui, elle faisait obstacle à la prospérité de la maison qu'il gardait. Mais de ce jour tout était changé; il avait à se venger d'un échec, à rétablir sa perspicacité faussement accusée; il fallait surtout briser la marquise, sans quoi, appuyée sur son fils, elle le briserait!

Robert en était là de ses pensées lorsque ses yeux tombèrent sur un petit objet oublié par Présanges dans le trouble de la dernière entrevue. C'était le portefeuille brodé par Lucile, qui avait contenu les lettres des amans; Robert le prit et le considéra attentivement; dans le dénûment extrême où se trouvait sa cause, tout pouvait servir. Il n'était pas sûr d'avoir pris ce portefeuille dans les mains de quelqu'un; mais il pensait bien qu'il n'appartenait à aucun des habitans du château. Tout à coup une lueur illumina sa pensée; il se rappela le jour précis où en sa présence la marquise avait remis à Julien un objet semblable.

—C'est cela, se dit-il; les maladroits, les imprudens! Il faut jouer plus serré quand on a affaire à un vieux limier comme moi!

Il mit le portefeuille dans sa poche après l'avoir examiné très attentivement, et retourna au château.

Sur son chemin, il rencontra Lucile qui faisait après le dîner sa promenade de deux accoutumée.

—N'aurier-vous pas égaré un petit portefeuille bleu, Mademoiselle? lui dit-il sans perdre de temps à des questions inutiles.

Lucile, étonnée, secoua négativement la tête.

—C'est qu'un garçon d'écurie a trouvé dans la cour une petit portefeuille de satin bleu brodé.....

—Ah! je sais, fit Lucile, c'est celui que j'avais donné à M. de Présanges; il l'aura perdu hier..... Elle se rappella l'air triste et préoccupé du jeune homme.—Où est-il, ce portefeuille? ajouta-t-elle, il faut le lui renvoyer?

—C'est fort bien, mademoiselle, je ne sais où il se trouve, mais on le lui renverra; soyez en assurée.

Lucile fit un signe de tête et passa. Robert la suivit des yeux avec une expression de joie méchante.

—C'est bien fait, se dit Robert, le fils m'a perdu; mais c'est la fille qui me sauvera.

Deux ou trois jours passèrent tranquilles. René était retourné à Paris et devait revenir dans le courant de la semaine; le marquis faisait de son mieux pour rentrer en grâce auprès de sa femme, mais il avait trop de tact pour lui imposer sa présence où sa tendresse, elle sentait bien qu'il avait trop à faire oublier pour que ce fût pas l'affaire d'un temps très long. Lucile, qui n'avait rien su ni rien soupçonné de l'orage où sa mère avait failli périr, allait et venait, charmant de sa grâce juvénile son père, qui n'avait jamais vu de si près une vraie jeune fille. Elle était la paix et la joie de cette maison, où planait le malheur, et elle obtenait des sourires, même de sa mère, qui pliait cependant peu à peu sous le fardeau de sa honte.

Julien n'était pas revenu, le courage lui avait manqué, et il ignorait ce qui s'était passé. La vie lui paraissait si dure, telle que le sort la lui avait faite, qu'il projetait un long voyage. Que lui importait maintenant le ciel qui couvrirait sa tête? N'était-il pas orphelin et délaissé partout? Depuis qu'il avait vu le marquis il comprenait sa faute, jusque-là obscurément entrevue au travers des remords de Gabrielle. L'adultère était facile loin de l'époux; mais, du jour où le maître du logis rentrait à son foyer profané, l'honneur de la trahison se dressait devant Julien comme elle n'avait jamais cessé de se dresser devant Gabrielle.

Il se prépara donc à partir, se réservant d'aller prendre congé des hôtes de Maurèze la première fois qu'une occasion lui permettrait de le faire sans être remarqué au milieu d'une société nombreuse. Cette occasion, du reste, ne devait pas se faire attendre, car les réceptions se multipliaient à Maurèze, et l'on y avait campagnie presque tous les jours.

Malgré ces distractions mondaines, le marquis se sentait mal à l'aise. Il avait gourmandé René au sujet de sa prétendue dette de jeu. Celui-ci, après avoir écouté ses reproches avec toute la soumission désirable, avait promis de ne plus recommencer; mais le marquis se disait que si son fils était joueur, c'était sa faute.

Gabrielle avait pu lui donner bien des conseils, bien des leçons, elle n'avait pu lui parler que de ce qui lui était familier. Ce n'était pas à une femme de prémunir son fils contre les piéges du monde, surtout quand cette femme avait été systématiquement tenue à l'écart de la société mondaine. C'était au père de guider les premiers pas de son fils, de lui inspirer la sagesse et la prudence.... et le marquis n'était pas content de lui-même.

Il n'était, du reste, content de personne, hormis de sa fille; il trouvait Gabrielle bien triste et bien froide à son égard, et il encore il voyait un reproche muet de la destinée.

Quoi de plus naturel, en effet, que la tristesse et la froideur de sa femme? Son retour même à ses foyers n'était pas dû, il avait signalé par une offense mortelle, digne couronnement de toute une vie d'abandon!

A trente ans, le marquis avait autrement jugé sa conduite; il lui paraissait tout naturel alors de chercher son plaisir où bon lui semblait, mais les années et les rhumatismes avaient mis de l'eau dans son vin;—la liqueur généreuse se déposait lentement au fond de sa coupe, et l'écume avait passé tout entière par-dessus les bords. Il se sentait désormais propre à vivre au foyer de famille, et ce sentiment lui communiait une dignité nouvelle qui lui avait manqué jusque-là. Ce qu'il ne pouvait se pardonner, c'était d'avoir si mal débuté en rentrant à Maurèze.

Cette pensée de regret finit par l'obséder et, un beau matin, à l'heure où Robert venait prendre ses ordres, il lui exprima son mécontentement pour l'imprudence qu'il lui avait fait commettre.

—Tant il, dit le marquis avec peu de ménagement, qu'un' âne bâté comme toi m'ait fait faire une école pareille!

Robert se taisait; sa main, passée dans le revers de son habit, se posa sur le petit portefeuille. L'occasion si patiemment attendue allait peut-être s'offrir.

—Comment! vieux fou, continua le marquis en secouant la tête, tu ne t'es pas capable de distinguer mon fils d'un étranger!

Robert se taisait toujours; son main tira le petit objet de son habit.

—Réponds donc! lui dit-il brusquement, il paraît que tu n'es pas disposé à faire tes excuses!

Le majordome tira sa main de son gousset et posa sur la table le petit portefeuille de Lucile.

—Je me suis trompé, dit-il, cela se peut, mais ceci n'appartient pas à M. le comte René.

A la vue de cet objet, au ton grave et contenu de celui qui parlait, le marquis tressaillit.

—Qu'est-ce cela? dit-il d'une voix émue.

—J'ai trouvé cet objet dans la cabane dont je parlais à Monseigneur.

Le marquis prit les tablettes, les ouvrit, et sur une feuille d'ivoire il lut: Julien de Présanges.

—Tu..... tu es sûr! balbutia-t-il.

Robert fit un signe affirmatif et regarda son maître.

—Tu le jures! fit le marquis debout, la main étendue.

—Sur mon salut éternel! dit Robert en levant la main vers le ciel.

—C'est bien, va-t'en! fit le marquis en reprenant son empire sur lui-même.

Robert s'inclina et sortit.

XXXIII

Resté seul, le marquis se rassit, les yeux toujours fixés sur les tablettes restées ouvertes; le nom accusateur s'étalait en toutes lettres: Julien de Présanges.

Ce nom ne lui apprenait rien sur celui qui le portait; parmi les autres visiteurs, ce jeune homme avait passé inaperçu, et voilà que cet inconnu prenait tout à coup dans son existence la place la plus importante, celle de l'homme qu'il faut haïr, qu'il faut tuer.

Qui était Julien de Présanges? Le marquis pouvait le demander à Robert;—un moment il mit la main sur la sonnette, puis il se retint. Questionner un domestique! A quoi bon? Le marquis de Maurèze avait un autre moyen d'apprendre ce qu'il devait savoir. Il prit le portefeuille et se rendit chez sa femme.

Gabrielle était dans sa chambre; assise auprès de la fenêtre, elle regardait mélancoliquement la route,—cette route où elle épiait jadis l'arrivée de son mari. Les années avaient passé, et le même sentiment d'attente inquiète était resté; seulement jadis, c'était le bonheur qu'elle attendait, et maintenant, c'était le malheur.

Lucile, agenouillée sur un coussin dans l'embrasure de l'autre fenêtre, disposait des fleurs dans un vase; une grande table cachait aux regards; elle, mouvement de surprise et d'inquiétude à la vue de cet objet, au ton grave et contenu de celui qui parlait, le marquis tressaillit.

—Qu'est-ce cela? dit-il d'une voix émue.

—J'ai trouvé cet objet dans la cabane dont je parlais à Monseigneur.

Le marquis prit les tablettes, les ouvrit, et sur une feuille d'ivoire il lut: Julien de Présanges.

—Tu..... tu es sûr! balbutia-t-il.

Robert fit un signe affirmatif et regarda son maître.

—Tu le jures! fit le marquis debout, la main étendue.

—Sur mon salut éternel! dit Robert en levant la main vers le ciel.

—C'est bien, va-t'en! fit le marquis en reprenant son empire sur lui-même.

Robert s'inclina et sortit.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à FLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le confort et le bien-être (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme suit:

CANADA, FRANCE, mercredi, 15 août.
St-LAURENT, Lachesne, mercredi, 22 août.
AMERIQUE, Fouquet, mercredi, 29 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 60
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres et toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$110 à $120
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS

Demandez droit à l'emplacement qui est en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec amenagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $50 en currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

A. OBANIA, Agent,
Galier Court, Lettre H,
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."

DEPARTS.—De Philadelphie tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Departs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agents generals, 307 Walnut Street, Philadelphia.

Agents à la Nouvelle-Orléans.
A. K. MILLER & CO.,
No 6 de la rue Carondelet.
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
22 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell Centre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COETZE,
et le steamer
HUDSON,
E. V. Sager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 23 Août, à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50.
Entrepont.....25.
Billet d'excursion 80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA,
Pilote Hanover, à bassé pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du convoi de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du convoi de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, le steamer Camelia, au lieu de rivière Tchefuncta, pour Covington, il quittera Pont Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le SAMEDI à six heures du matin. Mandeville touche tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera pas ensuite reçu de fret après le départ du train qui procédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les Voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

L. M. SOBIA,
2 juin—1an Au No 40 de la rue de l'Union.

Excursion du dimanche et du mercredi,

Pour Mandeville et Madisonville,

Le beau steamer
CAMELIA,

Tres fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.

Capitaine HANOVER

Ira des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI: il partira de la rivière du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant au village.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à
G. M. SOBIA,
14mai—1m No 40 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Norman, Barbre, White et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau vapeur
TEXAS, remplacant le
NEW BART ALEX,
Capitaine R. SIMNOT,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WOLFE,
21mai— No 13 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 4 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Lobe, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
BERTHA,
H. H. Broad, capitaine,
T. John, commis,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BERTON & EPPLES, 32 rue Gravier.
HITE & CARLIN, No 47 Choupitoulas.
R. W. ADAMS, 31 Commercial Alley.
9 août—tf

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la Lobe, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur
ST. JOHN,
J. BERGERON, Capitaine,
C. O. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, à MIDI.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. METAYOUN,
No de 21 rue Bienville.

Paquebot de la Nile-Orléans, de la côte et de Bayou Lafourche.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les DIMANCHES à 4 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
J. BERGERON, Capitaine,
C. O. BERGERON, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, à MIDI.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. METAYOUN,
No de 21 rue Bienville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur
ASSOMPTION,
Capitaine P. A. Chariot,
N. Z. Dupuis Commis,
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.

Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville.

Pour fret et passage, s'adresser à bord et à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.
16juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle

De la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires du jeudi 31 décembre 1876.

—ACTIF—

Prêts et escomptes	$ 619,617 89
Bons des E. U. pour garantir la circulation	50,000 00
5 pour cent, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.	2,250 00
Change sur banques	55,038 01
Dû par les banques et banquiers	17,079 73
Immeubles, meubles, ameublements	60,825 56
Bons, actions et hypothèques	750 56
Argent en caisse	00
Primes sur Bons des E. U. et c.	00
Billets des E. U.	120,000 00
Espèces	40,153 26
Billets de la Banque Nationale	15,400 00
Circulation fractionnaire et nickels	143
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,848 42
Total	$ 1,124,860 20

—PASSIF—

Capital payé	300,000 00
Excédant de fonds	108,870 3
Billets de banque nationales en circulation	45,700 00
Dépôts individuels	634,556 20
Dû aux banques et aux banquiers	5,467 37
Dividendes No 1 à 4, etc.	363 30
Dividende No 5 à 6, etc. maintenant déclaré	12,000 00
Balance à profits non-divisés	11,912 2
Total	$ 1,124,860 20

JOSEPH MICHEL,
Caissier National Mutuel Bank.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous—

De Brême — De la Nile-Orléans
Hannover.. 12 sept. environ 14 oct.
Frankfurt.. 10 oct. " 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Chambre	$150 en or	Entrepont	$34, or
De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:			
Chambres	$150 en or	Entrepont	$45 en or.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, 10 jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
15 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, le bateau à vapeur
ST. FRANCIS BELLE,
partira de la tête de la rue Bienville, a sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures 45 m. du soir pour la Nille-Orléans. Le bateau qui se rendra au train d'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 8 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux de New Orleans City Railroad Company—Rue No. 124 de la rue de Canal.—Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 7 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

22 mai— C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Départ au pied des Champs-Elysées, près la Levée, 3e District.

Excursions au Lac, aller et retour, 20 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
7½ heures	A. M.	8½ heures	A. M.
9 heures	A. M.	10 heures	A. M.
10½ heures	A. M.	11½ heures	P. M.
Midi	M.	1½ heures	P. M.
2 heures	P. M.	3½ heures	P. M.
3 heures	P. M.	4½ heures	P. M.
4 heures	P. M.	4½ heures	P. M.
5 heures	P. M.	5½ heures	P. M.
6 heures	P. M.	7½ heures	P. M.
7 heures	P. M.